
BULLETIN DE RECHERCHES

N° 311

Décembre 1994

Intervention archéologique au Cercle de la garnison à Québec 1992-1993

Robert Gauvin
Service canadien des parcs

Introduction

Le Service canadien des parcs a entrepris en 1992 la rénovation des bâtiments et l'aménagement paysager du site du Cercle de la garnison à Québec. Dans le cadre de la réalisation de ces travaux majeurs, un programme de recherche archéologique visant à assurer le relevé, la protection et la compréhension des vestiges des ressources archéologiques a été établi. La présente étude fait état des résultats des principaux aspects de cette recherche qui a été réalisée en 1992 et 1993.*

Les interventions techniques

La mise en oeuvre du projet du Cercle de la garnison, impliquait la réalisation d'importants travaux ayant un impact direct sur l'intégrité des ressources archéologiques. Des excavations d'envergure ont été exécutées à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments de même que dans la cour et dans le secteur du stationnement. Ces excavations visaient la construction de nouvelles infrastructures, le rejointoiement de la maçonnerie, l'enfouissement de câbles électriques et l'aménagement de réseaux de drainage. Enfin, le niveau du stationnement supérieur a été abaissé afin d'encourager l'accès.

Les interventions archéologiques

Le programme de recherche archéologique mis de l'avant au Cercle de la garnison comportait deux méthodes de prospection. Dans un premier temps, une fouille a été entreprise dans neuf secteurs cibles. L'un des objectifs spécifiques de cette intervention était de recueillir le maximum de données interprétatives concernant l'occupation du site dans des secteurs qui allaient être bouleversés par les travaux de rénovation et d'aménagement. Un second aspect visait à déterminer le potentiel réel de certaines zones de façon à harmoniser les impératifs de sauvegarde et de protection des ressources archéologiques avec ceux dictés par le projet de rénovation et d'aménagement. Par la suite, les archéologues ont effectué une surveillance des excavations dans le but de rassembler de nouvelles informations sur l'occupation du site tout en permettant d'agir promptement lorsqu'une ressource importante était menacée. La recherche sur le terrain a été réalisée de septembre à décembre 1992. Quelques interventions ponctuelles ont eu lieu à l'hiver et au printemps 1993.

* R. Gauvin, "Répertoire analytique des vestiges mis au jour en 1992 au Cercle de la Garnison". En préparation. Devant être publié dans la série Rapports sur microfiches, il présentera en détail chacun des vestiges répertoriés en 1992.

Le cadre théorique

Le contexte historique

Le terrain sur lequel se situe le site du Cercle de la garnison a été transféré à la Couronne britannique au moment de la Conquête, en 1760 (Doherty, 1987, 2). Il reste alors libre de toute construction pendant environ vingt ans. Ce n'est en effet qu'entre 1779 et 1783 qu'apparaissent les premiers bâtiments. Ces derniers, construits à l'usage des ingénieurs militaires, regroupent divers ateliers et entrepôts utilisés au moment où l'on entreprend d'importants travaux sur les fortifications de Québec. En 1816, on construit le long de la rue Saint-Louis le *Commanding Royal Engineer Office and Drawing Room* ou le bureau des ingénieurs. Il sera agrandi entre 1826 et 1830. Outre ce dernier, on dénombre en 1823 plusieurs bâtiments dans la cour des ingénieurs: une forge, un atelier de menuiserie, une boutique de charron, un atelier de scieur de long, le bureau du surveillant, une écurie, un entrepôt ainsi qu'une latrine. Au cours des ans, alors que certaines installations vétustes disparaissent, d'autres sont construites ou transformées. Ainsi, en 1857, on érige une maison identifiée sur le plan d'origine sous le nom de *Quarters for the Engineer Office Messenger* (ANC, NMC-2583). La maison du messenger semble représenter la dernière construction d'envergure entreprise par les militaires avant que le Club de la garnison ne devienne locataire d'une partie du terrain et des bâtiments en 1879.

En effet, le *Garrison Club* s'installe dans les anciens locaux des Ingénieurs royaux à partir de 1879. Plusieurs agrandissements successifs auront tôt fait de changer radicalement l'apparence du bâtiment. La cour adopte quant à elle l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui dès le début du XX^e siècle. Déjà, la plupart des installations utiles aux ingénieurs sont disparues. Après la construction d'un édifice abritant un jeu de squash en 1897 et l'érection, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, de petits bâtiments de services associés aux casernes Saint-Louis, le nombre de constructions demeure inchangé jusqu'à nos jours.

Le potentiel archéologique

Des études préalables traitant du potentiel historique et archéologique du site du Cercle de la garnison nous ont permis de connaître d'une façon relativement précise la localisation de plusieurs installations s'étant succédées

à l'intérieur des limites de la propriété. Ces documents nous ont été d'une aide précieuse au moment de la planification et de la réalisation de l'intervention sur le terrain.

Le potentiel archéologique du site du Cercle de la garnison est indéniable. Il témoigne en effet des activités des ingénieurs militaires à Québec sur une période de près de cent ans. Cette présence est appuyée par un nombre considérable d'installations de support nécessaires à la réalisation de leurs projets.

Dans ces conditions, la réalisation d'une intervention archéologique sur le terrain s'avérait indispensable en vue de répondre adéquatement à la politique de gestion des ressources culturelles du Service canadien des parcs.

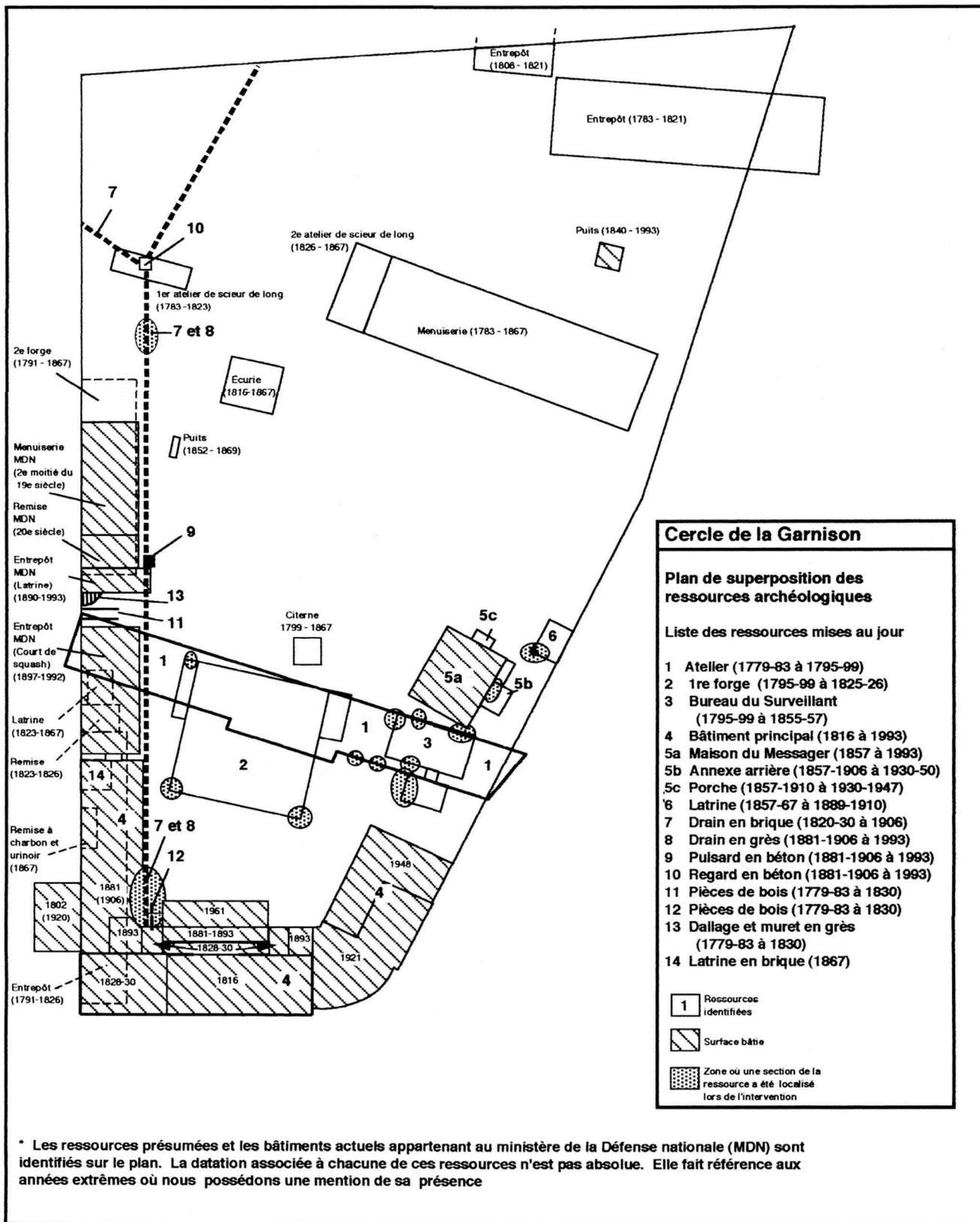
La recherche archéologique

L'intervention archéologique de 1992 ayant couvert une surface considérable, nous présentons ici le résultat de cette recherche en fonction de ses découvertes les plus caractéristiques. Nous traiterons en premier lieu des bâtiments selon leur ordre chronologique d'apparition; des éléments de drainage associés au drain principal; des éléments non identifiés; et pour terminer de l'occupation de la cour.

Les bâtiments

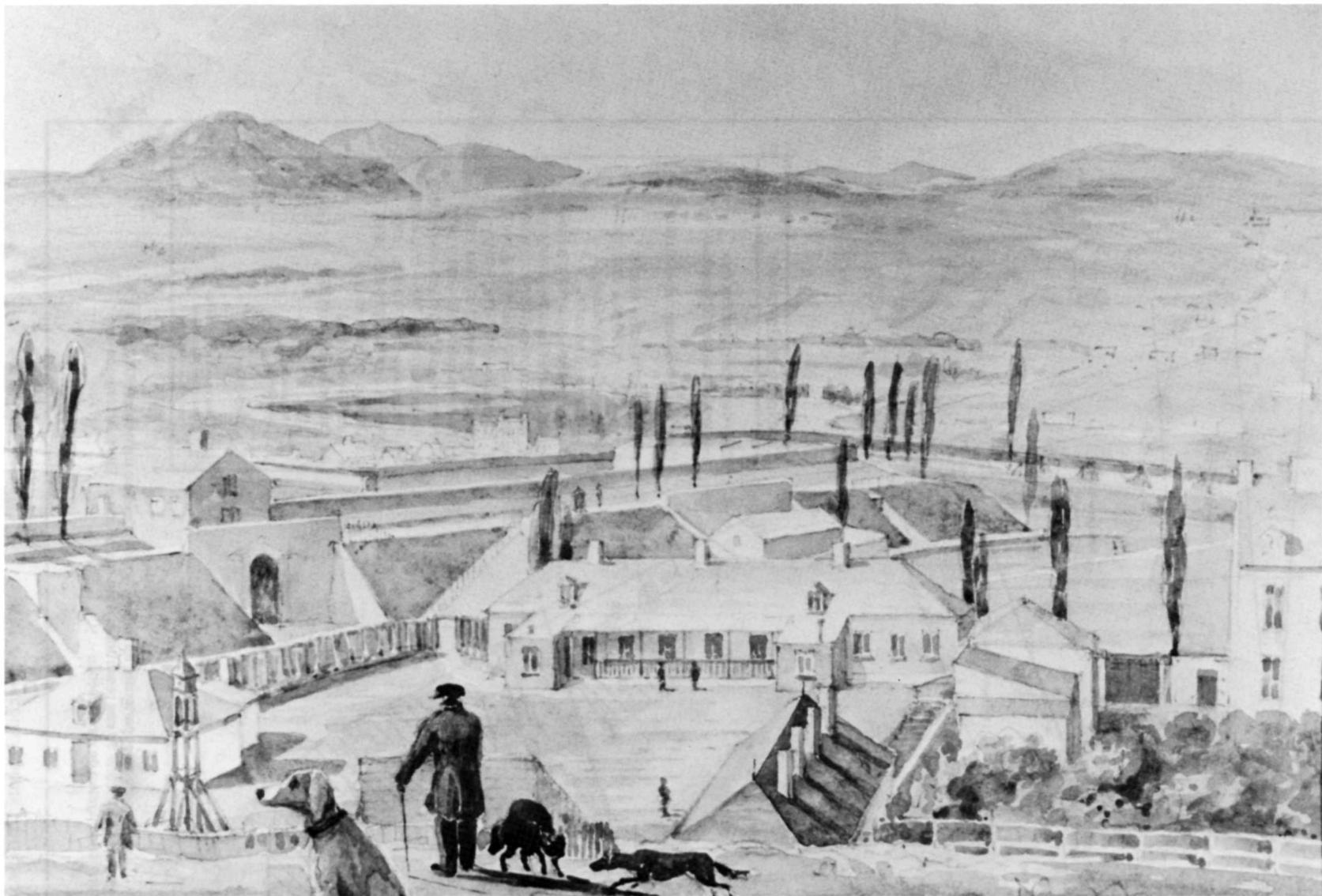
L'atelier (ressource 1)

L'atelier est un des premiers bâtiments construits dans la cour des ingénieurs. Identifié sur les plans de la fin du XVIII^e siècle sous le nom de *Workshop for All Branches*, il a été érigé entre 1779 et 1783. Il apparaît pour la première fois sur un plan de 1783 (ANC, C-53161). Il est démoli entre 1795 et 1799 pour faire place à deux nouveaux bâtiments (ANC, C-66648). Mesurant approximativement 60 m de longueur sur 7,50 m de largeur, il s'étendait depuis la route qui menait au cap Diamant (l'actuelle côte de la Citadelle) jusqu'à la limite est de la propriété. Les travaux d'excavation mécanique réalisés dans la cour du Cercle de la garnison nous ont permis de mettre au jour trois sections d'une fondation que l'on peut associer, par son emplacement, à la façade nord de l'atelier. Nous n'avons retrouvé aucune trace de la façade sud. Il est toutefois possible que cette fondation ait été en partie réutilisée lors de la construction du bureau du surveillant entre 1795 et 1799 (ressource 3).



* Les ressources présumées et les bâtiments actuels appartenant au ministère de la Défense nationale (MDN) sont identifiés sur le plan. La datation associée à chacune de ces ressources n'est pas absolue. Elle fait référence aux années extrêmes où nous possédons une mention de sa présence

1 Plan de superposition des ressources archéologiques (SCP, 92-80G-1 — R. Gauvin)



2 La cour des Ingénieurs royaux vers 1838.
ANC, C-11907 — aquarelle : Bainbrige)

La fondation est constituée de moellons de calcaire disposés sur une à deux assises. La section mise au jour dans la tranchée 80G1A8 se confond avec la fondation du mur sud de l'annexe arrière du bureau du surveillant. La stratigraphie relevée dans la tranchée 80G1A6 présente une différence notable entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment. Toutefois, on ne reconnaît pas la présence d'un sol d'occupation qui caractériserait l'atelier. La fouille systématique de ce secteur pourrait sans doute nous permettre de combler cette lacune.

La première forge (ressource 2)

Lorsque le grand atelier est démoli, il est immédiatement remplacé par deux nouvelles constructions. Outre le bureau du surveillant dont nous avons déjà parlé, un second édifice prend place au centre de la cour. Un plan datant de 1823 mentionne qu'il s'agit d'une forge (ANC, NMC-2411). Selon ce document, elle mesure 17,07 m de longueur sur 16,76 m de largeur et possède deux appentis. Celui situé du côté est mesure 7,92 m sur 1,83 m comparativement à 6,40 m sur 3,05 pour celui localisé à l'ouest. En 1823, la structure en bois de la boutique est en si mauvais état que l'on recommande sa démolition et le transfert de la forge dans l'atelier de charonnage (ANC, RG 8, I, vol. 421, p. 248-262a). En octobre 1825, une évaluation des travaux devant être réalisés l'année suivante inclut la démolition de la forge (ANC, RG 8, I, vol. 424, p. 77 à 85a).

En 1992, des tranchées exploratoires ont été réalisées à l'aide d'une excavatrice dans le but de localiser les vestiges du bâtiment. Les excavations nous ont permis de mettre au jour les angles nord-ouest et nord-est du corps central de même qu'une section de la façade sud de l'appentis est. Toutefois, dans la plupart des cas, seul le sommet des fondations a été dégagé. Ces dernières sont constituées de moellons de calcaire et de schiste liés au mortier. À l'angle nord-ouest, seul endroit où le vestige a été dégagé jusqu'au roc, il était conservé sur une hauteur de 30 cm.

Le bureau du surveillant (ressource 3)

Tout comme la forge, le bureau du surveillant a été construit entre 1795 et 1799. Il est composé d'un corps central et d'une annexe arrière. Ces deux composantes, distantes d'environ 1,5 m, sont reliées entre elles par un passage. Selon un document datant de 1823, le corps central mesure 10,67 m de longueur sur 6,07 m de

largeur. Les dimensions de l'annexe sont de 5,49 m sur 3,66 m (ANC, NMC-2411). Chaque section du bâtiment est munie d'une cheminée. Il a probablement été démoli en 1857, au moment de la construction de la maison du messenger (ressource 5a). Toutefois, la dernière mention de la présence d'un bâtiment pouvant être associé au bureau du surveillant remonte à 1855 (ANC, RG 8, I, vol. 1635). Les documents postérieurs à 1830 l'identifient comme étant un hangar.

La fouille et la surveillance archéologiques réalisées dans ce secteur nous ont permis de localiser l'emplacement de plusieurs murs du corps central et de l'annexe du bâtiment. Ces fondations sont constituées de moellons de calcaire et de schiste répartis sur une à six assises. Au cours de ces travaux, nous avons remarqué la présence d'une couche d'argile sablonneuse contenant de multiples fragments de bois en décomposition. Cette couche, associée au plancher de l'édifice, était circonscrite à l'intérieur du périmètre du bâtiment et ce, dans chacun des sondages réalisés. Le mauvais état de conservation du bois nous a empêché de reconstituer l'agencement des différentes pièces de bois et d'en déterminer l'essence.

Une autre caractéristique intéressante concerne la présence d'une couche de débris de démolition qui semble encore une fois se limiter à l'aire couverte par le bâtiment. Cette couche est constituée de briques et de fragments de briques ainsi que d'une quantité importante de mortier et/ou de crépi. Son épaisseur varie de 15 cm à plus de 30 cm. Sa présence est d'autant plus énigmatique que le document de 1823 signale que le bureau du surveillant était construit en bois. Au cours des années 1850, ce même bâtiment est toujours décrit comme étant en bois. Dans ces conditions, l'hypothèse la plus probable expliquant la présence de cette couche serait la démolition des deux cheminées du bâtiment. De nombreux clous forgés ont été recueillis dans cette couche. On y retrouve également quelques fragments de verre à vitre. Il y avait aussi plusieurs fragments semblables dans les couches inférieures au niveau du plancher.

Le bâtiment principal (ressource 4) (fig. 3)

Le bâtiment principal, qui abrite successivement le bureau des Ingénieurs royaux et le Cercle de la garnison, a subi plusieurs transformations majeures depuis sa construction en 1816. Un premier agrandissement a lieu entre 1826 et 1830. On aménage alors deux porches sur la façade sud en plus d'agrandir



3 Façade sud du bâtiment principal après l'excavation du secteur du bar-terrasse qui datait de 1961. On peut voir sur la photo le drain de brique ainsi que les deux séries de piliers derrière lesquelles apparaît le mur de la première véranda.

(SCP, 80G92R21X12 — photo : R. Gauvin)

l'édifice en direction est. À partir de 1879, le Club de la garnison loue une partie de l'édifice. Ce changement de vocation entraîne une série de modifications qui s'étaleront sur plusieurs décennies. Ainsi, en 1881, on construit une nouvelle aile à l'extrémité est de la propriété, immédiatement au sud de l'agrandissement de 1826-1830. Elle abrite une salle de billard à l'usage des membres du club. Un passage la relie au corps central du bâtiment. En 1893, on agrandit le rez-de-chaussée du corps central et on exhausse ce dernier d'un étage. En 1906, l'aile est à son tour l'objet d'un exhaussement similaire. Par la suite, il faut attendre 1921 avant que l'édifice soit de nouveau agrandi. L'aile des dames est alors construite à l'extrémité ouest du bâtiment d'origine, le long de la courbe formant la jonction entre la rue Saint-Louis et la côte de la Citadelle. En 1948, le manque d'espace entraîne l'ajout d'une nouvelle construction au sud et à l'est de l'aile des dames. Enfin, en 1961, on aménage

un bar-terrasse qui double l'aire occupée par l'ancienne véranda.

Période 1816 à 1826-1830

À l'origine, la partie la plus ancienne du bâtiment principal ne possédait qu'un seul étage surmonté d'un toit à quatre versants. La façade sud était munie de six fenêtres et d'une porte. La façade nord était quant à elle percée de sept fenêtres, alors qu'on en comptait deux à chaque extrémité du bâtiment. L'étude de la maçonnerie nous indique que cette section du bâtiment principal a été construite en pierre calcaire. Toutefois, le grès a aussi été utilisé aux angles du bâtiment. Les fondations des façades nord et sud sont appuyées sur le roc. Sur la façade sud, la partie supérieure de la fondation était recouverte de crépi. Cet élément nous fournit des informations intéressantes concernant le niveau d'occupation de la cour entre 1816 et

1826-1830. En effet, cette section de la maçonnerie devait être apparente contrairement à la partie inférieure qui devait être enfouie dans le sol.

Période 1826-1830 à 1881

Entre 1826 et 1830, et plus probablement entre 1828 et 1830, on procède à l'agrandissement du bureau des ingénieurs. Nous croyons que ces travaux ont lieu en 1829 ou 1830 puisque le porche est s'appuie sur une section du drain principal en brique (ressource 7) qui n'est pas encore construite à l'automne 1828 (ANC, C-96279). En 1830, un plan nous montre le nouvel aspect du bâtiment (ANC, RG 8, II, vol. 35).

Lors de ces travaux, le corps central du bâtiment est agrandi d'environ 11 m en direction est. Cinq nouvelles fenêtres sont ajoutées sur la façade nord. Deux porches de 3,70 m sur 3,50 m sont construits sur la façade sud. Une véranda est aménagée entre les deux porches. On accède à l'intérieur du bâtiment depuis cette galerie par une porte aménagée dans chacun des porches. L'ancienne porte d'accès est partiellement murée et s'harmonise avec cinq autres fenêtres qui donnent sur la véranda.

La distinction entre le bâtiment d'origine et la section construite à la fin des années 1820 est aisément observable dans la maçonnerie des façades nord et sud puisque le grès constitue alors le matériau privilégié par les constructeurs. Certains détails témoignent également des travaux réalisés à ce moment. Ainsi, sur la façade sud, les solives du plancher de la véranda ont été encadrées dans la maçonnerie du nouveau mur. Dans la section datant de 1816, des pierres ont été enlevées afin de permettre l'installation des pièces de bois. Des cales ainsi que du mortier ont été utilisés pour fixer solidement les solives dans la masse du mur. Le crépi qui recouvrait à l'origine cette section du mur n'existe plus à proximité des pièces de bois.

Entre 1828 et l'exhaussement de 1893, peu de modifications semblent être apportées à l'enveloppe extérieure de l'édifice. Un soupirail est toutefois aménagé à l'extrémité est de la façade nord. S'il n'apparaît pas sur une photographie antérieure à 1871 (ANC, PA-42208), on peut l'apercevoir sur une autre prise vers 1881 (ANQQ, N-1173-121).

Période 1881 à 1893

Le changement majeur qui caractérise cette période a trait à l'érection, en 1881, d'une nouvelle aile devant abriter une salle de billard (CG, procès-verbaux, 1-10-1881). La fondation en pierre de la façade ouest de cette construction d'un étage est appuyée sur le drain de brique qui date de la fin des années 1820. Outre la salle de billard, on y aménage également des toilettes qui se situent dans la partie nord du nouveau bâtiment. L'évacuation des eaux usées se fait via le drain de brique.

L'extérieur du corps central subit pour sa part peu de transformations. Trois soupiraux localisés dans le secteur ouest de la façade nord ont sans doute été percés au cours de cette période puisque l'on procède à l'excavation de la cave en vue d'y aménager une cuisine et une nouvelle cave à vin (CG, procès-verbaux, 25-05-1884 et 6-10-1884). La même année, on projette un réaménagement du sous-sol. Selon ce projet, on y retrouverait, outre la cuisine et la cave à vin, une nouvelle pièce à l'usage des cuisiniers, une cave à provisions ainsi qu'une chambre pour les serviteurs (*Ibid.* 8-11-1884).

En 1884, au moment de la réalisation des travaux d'excavation du sous-sol, on remarque que les fondations sont appuyées sur une pièce de bois qui repose sur de la terre plutôt que sur le roc. On précise que ces ouvrages ne sont pas assez résistants pour absorber la charge supplémentaire qu'entraînerait l'ajout d'un étage au bâtiment (CG, procès-verbaux, 8-11-1884). Les relevés de 1992 n'ont pas permis de confirmer une telle évaluation. Il est toutefois possible que la recommandation visant la stabilisation des fondations ait été réalisée. Nous pouvons cependant difficilement distinguer les secteurs qui auraient été touchés par ces éventuels travaux. Notons néanmoins que les fondations de la section du corps central construite entre 1828 et 1830 montrent moins d'homogénéité que celles de l'édifice d'origine.

L'intervention archéologique nous a également permis de constater que la véranda construite à la fin des années 1820 avait été agrandie. Des piliers en maçonnerie ont en effet été mis au jour lors des excavations réalisées dans ce secteur. L'étude de l'iconographie semble confirmer que l'agrandissement de la véranda aurait eu lieu entre 1881 et 1893. La documentation d'époque précise qu'elle a été l'objet de travaux en 1891 (CG, procès-verbaux, 8-04-1891). On ne mentionne toutefois pas la nature de l'intervention.

Période 1893 à 1906

Cette période débute par la réalisation d'importants travaux au corps central du bâtiment principal. On agrandit ainsi le porche ouest et on occupe l'espace laissé vacant entre le porche est et le passage qui conduit à l'aile est. On ajoute de plus un étage au corps central et la véranda est à nouveau modifiée. On construit sur son emplacement une nouvelle série de piliers sur lesquels sont installées des colonnes de fonte qui supportent la structure du premier étage. Les fondations du bâtiment ne semblent pas être l'objet de travaux majeurs.

La construction, en 1897, d'un bâtiment abritant un court de squash entraîne quelques modifications à l'extrémité sud de l'aile est. On y construit un passage qui relie les deux bâtiments. Il semble également que l'on aménage à ce moment un vestiaire ainsi qu'une salle de bain avec évier, toilette et urinoir. Ces installations sanitaires ont été enlevées au XX^e siècle. Il ne subsiste aujourd'hui que le plancher de béton. Cette pièce est située à l'emplacement précis d'une latrine en brique datant de la seconde moitié du XIX^e siècle (ressource 14). Les vestiges de cette dernière sont encore visibles sous le plancher du rez-de-chaussée.

En 1906, de nouveaux travaux d'envergure sont entrepris. On rehausse alors l'aile du billard en construisant un nouvel étage. Un vestiaire avec lavabos est aménagé au rez-de-chaussée dans le secteur nord qui est adjacent à la salle de toilettes construite en 1881. Cette dernière a subi d'importantes transformations à cette occasion.

Période 1906 à 1992

En 1920, suite à la décision prise deux ans auparavant d'admettre les femmes à titre de « Dames privilégiées », on loue un petit bâtiment adjacent à la façade est du corps central dans le but d'y aménager une entrée réservée exclusivement aux hommes. Il s'agit en fait d'une ancienne écurie construite par le juge Sewell au début du XIX^e siècle. L'année suivante on construit l'aile des dames à l'extrémité ouest du bâtiment principal. En 1948, elle est élargie et on l'agrandit en direction sud, le long de la côte de la Citadelle. Les fondations de ces nouveaux ouvrages sont en béton. Ces travaux sont réalisés dans un secteur qui n'a jamais été occupé par d'autres constructions, mis à part un petit porche qui donnait accès au bâtiment depuis 1893.

De 1948 à 1961, aucune modification importante n'est apportée à l'enveloppe du bâtiment principal. Les derniers travaux d'envergure datent de 1961, alors que l'on double la superficie de l'ancienne véranda. Les fondations de la nouvelle section sont en blocs de béton élevés sur une semelle en béton. Cette dernière est coulée directement sur le roc.

La maison du messenger et les installations connexes

La recherche archéologique réalisée dans le secteur de la maison du messenger comprend la fouille de quatre sondages et la réalisation de tranchées excavées mécaniquement. Le sondage 80G1C est adossé à la façade nord de la maison. Il nous a permis de délimiter la fosse de construction du bâtiment et de retracer les divers niveaux d'occupation du secteur. La sous-opération 80G1F a été fouillée dans le but de documenter une petite construction en appentis construite contre la façade ouest de la maison et représentée sur les plans et l'iconographie de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Dans la même optique, le sondage 80G1D visait à retrouver les traces matérielles d'un porche construit devant la porte du mur pignon sud. Enfin, la fouille de la sous-opération 80G1B a été entreprise afin de vérifier la présence d'une latrine du XIX^e siècle dans un secteur menacé par les excavations mécaniques.

Les excavations mécaniques ont été principalement réalisées sur le périmètre extérieur du bâtiment de façon à permettre le rejointoiement de la maçonnerie, l'installation d'un drain agricole de même que la pose de conduites sanitaires. À l'intérieur de la maison, le secteur ouest du soubassement a été creusé sur une soixantaine de centimètres pour permettre la réparation du plancher du rez-de-chaussée.

La maison du messenger (ressource 5a)

Cette maison a été construite en 1857 pour l'usage du messenger du bureau des ingénieurs (ANC, NMC-2583). Un gardien l'a par la suite occupée puis le jardinier du Club de la garnison. En 1992 elle était utilisée à des fins de remisage par le Cercle de la garnison depuis plusieurs années déjà. Elle mesure 10,97 m sur 9,14 m. À l'origine, la maison n'était occupée que sur un seul niveau. C'est vraisemblablement au début du XX^e siècle, peut-être en 1904, que l'on a aménagé les combles (Trépanier et Charté, 1992, p. 3).

La fondation de la maison du messager a été réalisée en deux étapes. À la base, la maçonnerie est composée de moellons de calcaire et de grès. La proportion de calcaire est plus grande sur les façades est et nord. Les joints sont plus ou moins affleurés et débordent légèrement sur la face des pierres. Le sommet de cette partie de la fondation semble correspondre au niveau du sol d'occupation au moment de la construction. C'est du moins ce que suggère la stratigraphie de la sous-opération 80G1C. Cette hypothèse est appuyée par la stratigraphie du sondage 80G1B. La partie supérieure des fondations présente une maçonnerie plus soignée. Elle est constituée de moellons de grès et le mortier des joints est affleuré. Le sommet de la fondation forme un empiètement dont la largeur varie de six à sept centimètres par rapport au parement des murs.

La fondation est percée de quelques ouvertures. On note la présence d'une porte d'accès au sous-sol sur la façade nord, de même qu'une ouverture circulaire de 31 cm de diamètre destinée à l'aération de la section non excavée du soubassement. Un soupirail a d'autre part été aménagé sur la façade sud du bâtiment.

L'annexe arrière (ressource 5b)

Cette annexe ou remise adossée à la maison du messager a été construite entre 1857 et 1906 puisqu'elle apparaît sur une photographie prise entre 1897 et 1906 (ANQQ, P 546/E-14, F.C. Wuretele). Toutefois, elle est absente d'un plan relativement détaillé qui date de 1867 (ANC, NMC-4947). Elle est en revanche représentée sur des plans d'assurances de 1910 et de 1930 (AVQ, FC 391 et FC 2438). Une photographie aérienne du secteur réalisée en 1950 confirme qu'elle a été démolie entre 1930 et 1950 (PNA, A12649-349).

Les relevés effectués au moment de la fouille et de la surveillance archéologique montrent que le plancher de l'annexe arrière de la maison du messager mesurait 3,10 de largeur (en sens est-ouest). En longueur, le vestige a été repéré sur une longueur maximale de 3,65 m. Toutefois, nous ne pouvons affirmer que la limite nord observée correspond à la limite réelle du bâtiment.

La fouille de la sous-opération 80G1F nous a permis de mettre au jour les restes du plancher de bois de la remise. Les pièces étaient orientées en sens est-ouest et en sens nord-sud. L'état fragmentaire du plancher, la faible variation en altitude entre les différentes planches ainsi que leur mauvais état de conservation ne nous permettent pas de reconnaître un agencement précis des pièces de bois.

On peut associer à cette construction la présence d'une seconde remise, qui occupait l'espace résiduel compris entre la façade sud de l'annexe arrière et l'angle sud-ouest de la maison du messager. Elle a été érigée entre 1897 et 1910 puisqu'elle n'apparaît pas sur la photographie de Wuretele. Elle est cependant présente sur les plans d'assurances de 1910 et 1930. Comme dans le cas de l'annexe, sa démolition se situe entre 1930 et 1950 car elle n'existe plus sur la photographie aérienne de 1950. Une marque de goudron visible sur le mur de pierre de la maison témoigne de sa présence. Sa limite nord correspond à ce que nous estimons être la limite sud de l'annexe. Cette construction aurait mesuré 3,40 m de longueur sur environ 1,35 m de largeur. Il est possible que la pièce de bois qui apparaît dans la paroi sud du sondage 80G1F (couche 12a) soit en relation avec cette construction. Elle est cependant située à 1,64 m de la façade ouest de la maison du messager.

Le porche (ressource 5c)

Un porche apparaît sur les plans d'assurances de 1910 et 1930, face à la porte aménagée sur la façade sud de la maison. Il semble être déjà en place en 1867 (ANC, NMC-4947). En effet, un petit carré dessiné au trait est situé à l'emplacement du porche. Ce n'est toutefois que sur des plans de 1910 et 1930 qu'il est clairement représenté (AVQ, FC-391 et FC-2438). Il a été démoli entre 1930 et 1947 puisqu'il n'apparaît plus sur une photographie de 1947 (MCQ, IOA, cote B-5, fiche 10729, Omer Parent, août 1947). Le sondage 80G1D ne nous a pas permis de recueillir de nouvelles informations sur le porche. Il semble en effet que le secteur ait été bouleversé suite à la disparition du porche. Toutefois, l'observation du mur sud de la maison montre la présence d'une trace verticale de peinture verte à 2,38 m de l'angle sud-est du bâtiment (*Ibid.*). Cette marque correspondrait à l'emplacement de la façade est du porche.

La latrine (ressource 6)

Le secteur situé au sud-ouest de la maison du messager a été l'objet d'une fouille stratigraphique dont l'objectif visait la localisation d'une latrine de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette latrine apparaît sur des plans datant de 1867 et 1868 (ANC, NMC-4947 et C-67388 [1868]). En 1889, un bâtiment en bois est visible dans ce secteur sur une photographie (ANC, C-49468). On

peut également l'apercevoir sur une autre photographie prise entre 1881 et 1893 (ANQQ, Imperial Serie, P 533/CPN/431/1). La latrine a probablement été abandonnée à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e suite à l'installation d'une toilette au rez-de-chaussée de la maison du messenger. Elle n'apparaît pas sur le plan d'assurances de 1910 (AVQ, FC-391).

La fouille nous a permis de mettre au jour un ouvrage de maçonnerie qui pourrait correspondre à l'angle nord-est de la latrine. Ce dernier n'ayant été dégagé que sur une faible surface, on ne peut toutefois identifier formellement sa fonction. Il se situe cependant à l'emplacement approximatif de la latrine représentée sur le plan de 1867 (ANC, NMC-4947).

En vertu de l'agencement des matériaux du vestige et de la stratigraphie du secteur, on peut envisager que l'ouvrage de maçonnerie mis au jour soit contemporain de la construction de la maison du messenger. Il semble que la partie inférieure du vestige ait été construite dans une tranchée alors que la partie supérieure aurait été élevée hors sol. Le secteur aurait par la suite été rehaussé de façon à adapter le niveau de circulation à celui de la maison du messenger nouvellement construite.

Le conduit de drainage principal

Le drain de brique (ressource 7)

Ce drain en brique a été construit entre 1823 et 1830, plus probablement vers 1828-1829 en ce qui a trait au secteur nord du tracé. Nous pouvons toutefois affirmer qu'il a été construit avant l'agrandissement du bureau des ingénieurs qui fut réalisé à la même époque. À l'origine, ce drain devait assurer le drainage des bastions Richmond et Dalhousie de la citadelle de Québec. Le réseau comprenait un drain principal qui reliait le bastion Richmond à la rue Saint-Louis via la cour des ingénieurs, ainsi qu'un embranchement qui desservait le bastion Dalhousie (ANC, C-96278). La jonction des deux conduites se situe approximativement à l'emplacement de l'atelier du scieur de long (*Saw Pit*) qui est représenté dans la cour entre 1783 et 1823. Ce bâtiment n'apparaît déjà plus sur un plan de la cour des ingénieurs de 1826 (ANC, NMC-2408). Il a peut-être été démoli au moment de la construction du drain.

Un plan de la citadelle daté du 25 octobre 1828 nous indique le tracé du drain principal entre le bastion Richmond et la cour des ingénieurs (ANC, C-96279). Toutefois, la partie nord du drain est représentée en

pointillés, ce qui pourrait indiquer que cette section n'est pas encore terminée. Dans le cas de l'embranchement qui dessert le bastion Dalhousie, il ne semble alors complété que dans le secteur compris entre le bastion et la tête du ravelin adjacent.

La section du drain située à l'intérieur du bâtiment n'existe plus. Elle a été démolie lors du creusage de la cave au XIX^e siècle. Toutefois, les traces de son passage sont encore visibles sur le mur de façade nord et sur le massif de la cheminée. La canalisation qui l'a remplacée passe sous le plancher de la cave.

Dans le secteur sud de la cour, le drain de brique était enchâssé entre deux murs de pierre. Cette particularité n'a pu être expliquée dans le cadre de la présente intervention. La construction de ces ouvrages a peut-être été rendue nécessaire en raison de la forte déclivité du terrain dans cette zone de la cour.

Le drain est appuyé sur un lit de calcaire disposé à tout venant dans du mortier. La paroi de la voûte est constituée de deux rangs de briques. La section du drain située dans la cour des ingénieurs possède un diamètre intérieur de 50 cm. En revanche, il n'est que de 42 cm dans l'embranchement qui conduit au bastion Richmond.

Le drain en grès (ressource 8)

Ce drain en grès de 34,5 cm de diamètre a été installé à l'intérieur du drain en brique construit entre 1820 et 1830. Le sommet de ce dernier a été démoli afin de faciliter la pose de la nouvelle canalisation. À l'intérieur du bâtiment principal, le drain a été enfoui sous le plancher du sous-sol lors de l'excavation de la cave. Dans la cour, il se poursuit jusqu'à un regard en béton construit à l'emplacement de la jonction des embranchements qui desservaient la citadelle (ressource 10). Ce drain est encore partiellement en service de nos jours.

Bien que nous ne possédions aucune information de première source concernant la réalisation de modifications au système de drainage, plusieurs indices nous portent à croire que ces travaux ont été effectués entre 1880 et 1906. En effet, plusieurs événements sont susceptibles d'avoir entraîné l'installation d'un nouveau drain et l'excavation de la cave du bâtiment principal au cours de cette période. Ainsi, en regard de la section située à l'intérieur du bâtiment principal, l'installation d'un système de chauffage en octobre 1880 a peut-être nécessité le creusement de ce secteur du soubassement (CG, procès-verbaux). Notons que

l'aménagement d'un soupirail dans le secteur de l'actuelle chambre de fournaise a peut-être été réalisé à ce moment. Il apparaît en effet sur une photographie représentant la porte Saint-Louis vers 1881 (ANQQ, N-1173-121). En 1884, la cave du corps central est excavée dans le but d'y aménager une cuisine ainsi qu'une nouvelle cave à vin. La même année, on propose l'aménagement de nouvelles pièces au sous-sol. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure de déterminer avec certitude à quel moment le drain de brique a été démolé.

À l'extérieur, le remplacement du drain de brique par celui en grès a peut-être été réalisé au moment de la construction, en 1881, d'une nouvelle aile devant abriter une salle de billard ou lors de l'exhaussement de cette dernière en 1906. Les toilettes que l'on y aménage en 1881 étaient probablement raccordées au drain principal. Le raccord actuel, qui date de 1881 ou de 1906, est effectivement construit avec de la brique de récupération provenant du drain. La même technique a été utilisée pour confectionner un raccord de gouttière localisé à l'angle du porche est et de l'aile est. Cependant, la descente de gouttière n'apparaît sur l'iconographie qu'après l'exhaussement de l'aile est en 1906. Au cours du dernier quart du XIX^e siècle, la construction d'un petit bâtiment en brique, identifié comme étant une latrine sur un plan de 1890 (ANQQ, NC-91-10-8) puis comme *Lavatory* sur certains plans du début du XX^e siècle, peut également avoir milité en faveur du réaménagement du système de drainage au cours des années 1880. Il est en effet construit au-dessus du drain et il est probable que l'évacuation des eaux usées se faisait via le drain. Un puisard en béton a été aménagé immédiatement à l'arrière de ce bâtiment (ressource 9). Il semble toutefois qu'il ait été construit en remplacement d'un ouvrage en briques qui n'a été que très partiellement dégagé.

Les éléments non identifiés

Pièces de bois (ressource 11 - secteur au sud du court de squash)

Lors de l'excavation mécanique du secteur situé au sud du bâtiment qui abritait autrefois le court de squash, nous avons mis au jour deux pièces de bois parallèles d'environ 4,65 m de longueur sur 20 cm de largeur et 3 cm d'épaisseur. Elles étaient situées à environ 1,50 m l'une de l'autre. La pièce sud est localisée à 2,25 m de

la façade nord de l'entrepôt du ministère de la Défense nationale (latrine). La pièce nord est située à environ un mètre de la façade sud du court de squash. Un déversement accidentel de mazout dans ce secteur de même que la méthode d'excavation utilisée nous ont empêché de recueillir de plus amples informations concernant ce vestige.

Notons que l'altitude de ces pièces correspond approximativement au niveau d'occupation de la cour des ingénieurs à la fin du XVIII^e siècle. Elles sont peut-être en relation avec des aménagements contemporains de l'atelier (ressource 1) qui apparaît sur les plans entre 1783 et 1795 et dont l'extrémité est se situait dans cette zone. Par la suite, le niveau du sol de ce secteur a été rehaussé d'environ 80 cm avant la construction du dallage et du muret de grès situés à proximité (ressource 13). Les dates extrêmes couvrant la période d'utilisation du vestige sont 1779-1783, années approximatives du début de l'occupation intensive du site et 1830, date limite correspondant à l'abandon de muret et du dallage de grès.

Pièces de bois (ressource 12 - secteur au sud du porche est)

Ces pièces de bois ont été mises au jour lors de l'excavation mécanique du secteur situé immédiatement au sud du porche est, contre le drain de brique (ressource 7). Ce vestige se compose de quatre pièces de bois (pin blanc de l'est) altérées par la décomposition. Seulement deux de celles-ci ont pu être localisées en plan. L'une d'elles se prolongeait sous la façade sud du porche est. Ces pièces sont situées dans une petite dépression qui est bornée à l'est par le drain de brique et à l'ouest par des affleurements rocheux dont l'altitude est d'environ 30 cm plus élevée que le vestige de bois. Ce secteur est caractérisé par la présence, au niveau des pièces de bois, d'un sol organique caractéristique du bois en décomposition.

Le contexte de la découverte ne nous permet pas de savoir si ces pièces de bois sont contemporaines à la construction du drain de brique ou si elles lui sont antérieures. Ce secteur étant particulièrement humide, on peut envisager l'hypothèse qu'il s'agisse d'un trottoir de bois ou d'une petite plate-forme construite dans le but d'aménager une aire de travail lors de la construction du drain. Au cours de la période antérieure au drain, on connaît l'existence d'un entrepôt en bois dans ce secteur. Toutefois, construit le long de la limite est de la propriété, il ne mesurait que 6,10 m de largeur



4 Muret et dallage en grès (ressource 13)
(SCP, 80G92R14X9 — photo : R. Gauvin)

alors que les pièces de bois qui ont été relevées sont localisées à environ 3,25 m de la façade ouest du bâtiment. De plus, elles sont situées à une trentaine de centimètres sous le niveau du roc adjacent. Dans ces conditions, il semble peu probable qu'elles puissent être associées à la présence de cet entrepôt.

Dallage et muret en maçonnerie (ressource 13)

Les excavations réalisées dans le secteur compris entre l'édifice qui abritait autrefois le court de squash et la remise en brique qui servait à l'origine de latrine nous ont permis de mettre au jour les vestiges d'un ouvrage de forme circulaire composé d'un dallage et d'un muret en maçonnerie. Seule la partie accessible de l'ouvrage d'origine a été dégagée, la partie résiduelle ayant été démolie ou recouverte par les constructions adjacentes.

La maçonnerie du muret est constituée de deux parties. La partie inférieure, dégagée uniquement sur le parement extérieur, a probablement été construite dans une tranchée. Elle est formée de moellons de grès de formes diverses baignant dans du mortier. La partie supérieure est plus soignée. Elle est composée de 3 à 5

assises irrégulières. Les moellons de grès sont de forme généralement rectangulaire, grossièrement équarris ou équarris, au parement plus ou moins dressé. Le dallage est constitué de pierres plates en grès de forme généralement rectangulaire ou carrée. Certaines pierres sont taillées en fonction de la courbure du muret de ceinture alors que d'autres se prolongent sous le parement. Les pierres du dallage sont disposées selon un alignement nord-sud. Le mortier des joints est décomposé. Il était probablement affleuré à l'origine.

Cet ouvrage de maçonnerie n'apparaît sur aucun plan. Sa période d'utilisation s'étale sur un nombre indéterminé d'années comprises entre 1779-1783, années approximatives du début de l'occupation intensive du site, et 1830, date limite correspondant à la fin de la construction du drain de brique. Sa construction est postérieure à l'utilisation des deux pièces de bois mises au jour dans ce secteur. Il a probablement été abandonné vers la fin des années 1820. En effet, il semble que la partie inférieure du vestige ait été construite dans une tranchée. Selon cette hypothèse, le niveau approximatif du sol lors de sa construction correspondrait à la base de la partie

supérieure visible sur le parement extérieur. Ce niveau concorde avec celui du sommet dérasé du mur de façade sud de la première forge (ressource 2) démolie vers 1825-1826. C'est suite à la construction du drain de brique vers 1828 que le niveau du sol aurait été rehaussé d'une soixantaine de centimètres. Ce rehaussement est visible sur à peu près toute la surface de la cour, entre le bâtiment principal et la maison du messenger. Au moment de ces travaux, le vestige aurait été recouvert et peut-être même aurait-il été dérasé.

La fouille du sol recouvrant le dallage de grès nous a livré une quantité appréciable de matériel. Dans la couche située immédiatement au-dessus du dallage (80G3C3), nous avons recueilli un assemblage de céramique constitué principalement de tessons de terre cuite fine blanche auxquels s'ajoutent quelques fragments de *creamware* et de *pearlware*. La période d'utilisation de ces matériaux pourrait coïncider avec la fin des années 1820.

Les plans et les illustrations réalisées entre 1823 et 1854 ne montrent la présence d'aucun aménagement dans ce secteur précis de la cour des ingénieurs à l'exception d'un enclos adjacent à la seconde forge et d'une latrine en bois. Cette dernière est cependant située au nord de l'emplacement du vestige. De plus, à partir de 1830, l'iconographie nous indique qu'un mur mitoyen sépare la propriété du juge Sewell de la cour des ingénieurs. Un document daté d'octobre 1825 fait état d'une évaluation des coûts associés à la construction d'un tel mur (ANC, RG 8, I, vol. 424, p. 77 à 85a, 22-10-1825). Dans cette optique, la présence d'un éventuel vestige de forme circulaire chevauchant les deux propriétés est exclue, du moins à partir de 1830.

Outre le questionnement relatif à la période d'utilisation du vestige, le mystère demeure entier en ce qui a trait à sa fonction et à sa configuration initiale. En effet, bien qu'en extrapolant la courbure du muret nous calculions un diamètre théorique de 6,80 m, rien ne nous permet d'affirmer que le vestige adoptait effectivement la forme d'un cercle complet. Ainsi, il est possible que le vestige ne présentait à l'origine que la forme d'un demi-cercle. En effet, le centre de la figure circulaire se situe dans l'axe du mur mitoyen. Dans cette perspective, la question du chevauchement du vestige sur les deux propriétés ne se poserait plus.

D'autre part, la documentation d'époque ne nous fournit aucune information nous permettant d'identifier la fonction de cet ouvrage. La difficulté d'interprétation du vestige vient également du fait qu'il n'a été mis au

jour qu'en partie. Sa forme circulaire ainsi que la présence d'un muret et d'un dallage laissent croire qu'il puisse s'agir d'un aménagement hydraulique, tel un bassin à ciel ouvert, devant répondre aux besoins des divers corps de métiers qui oeuvraient dans la cour des ingénieurs à cette époque. Cette hypothèse est d'autant plus concevable que la demande en eau semblait relativement importante puisqu'une source, deux puits et une citerne apparaissent dans la cour sur certains plans du XIX^e siècle. Les lacunes documentaires sont cependant trop importantes pour que l'on puisse confirmer cette hypothèse.

L'occupation de la cour

L'intervention archéologique réalisée en 1992 au Cercle de la garnison nous a permis de documenter plusieurs aspects de l'histoire du site dont celui ayant trait à l'occupation de la cour depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

De par sa situation, le terrain aujourd'hui loué au Cercle de la garnison reçoit les eaux de ruissellement qui proviennent des hauteurs du cap Diamant. Cet aspect de la topographie du site constitue un élément important pouvant expliquer les rehaussements successifs du niveau d'occupation de la cour entre la fin du XVIII^e siècle et la seconde moitié du XIX^e. En effet, la nappe phréatique est généralement atteinte dès que l'on s'approche du niveau du roc.

Période 1779-1783 à 1795-1799

Les sondages archéologiques de même que les tranchés creusés au moyen d'une excavatrice nous ont permis de constater que le niveau d'occupation le plus ancien se situe tout près du roc. Dans la plupart des secteurs touchés par l'une ou l'autre des interventions, le sol situé immédiatement au-dessus du roc présentait des inclusions caractéristiques d'une occupation intensive du site. Selon la documentation d'époque, cette occupation débute entre 1779 et 1783. C'est au moment où les Britanniques entreprennent des travaux d'envergure aux fortifications que les ingénieurs militaires construisent à cet endroit quelques bâtiments dont le grand atelier (ressource 1). Cette première phase de l'occupation de la partie nord de la cour semble correspondre avec la période d'utilisation de cet atelier. En effet, après sa démolition, qui survient entre 1795 et 1799, une couche granuleuse de débris de combustion

d'une dizaine de centimètres est répandue sur une grande partie de la cour.

Période 1795-1799 à 1825-1830

Suite à la construction d'une forge et du bureau du surveillant à la fin du XVIII^e siècle, le niveau du sol semble relativement stable jusqu'à la période comprise entre 1825 et 1830. C'est en effet à ce moment que surviennent plusieurs changements sur la propriété. Ainsi, on agrandit le bureau des ingénieurs construit en 1816, on démolit certains bâtiments, dont la forge, et l'on installe un drain de brique qui relie la citadelle à la rue Saint-Louis. Dans la cour, le niveau du sol semble presque systématiquement rehaussé. Une couche de terre argilo-sablonneuse contenant une grande quantité de pierres de calcaire, de schiste et, à certains endroits, de grès permet d'élever le terrain sur une hauteur variant de 20 cm à plus de 60 cm. Les travaux de terrassement réalisés concurremment sur le site de la citadelle ne sont peut-être pas étrangers à l'opération de remblayage qui a lieu dans la cour des ingénieurs entre 1825 et 1830.

Période 1825-1830 à 1857

Le secteur du bureau du surveillant, qui était déjà légèrement plus élevé que le reste de la cour, ne semble pas avoir été touché par les travaux de remblayage de 1825-1830. C'est plutôt au moment de la démolition du bureau et de la construction de la maison du messenger que l'on relève le niveau du sol par le nivellement des débris de démolition des cheminées du bureau du surveillant.

Le sommet de cette couche correspond approximativement à l'altitude d'un pavement constitué de cailloux de grès et de sable. Ce niveau de circulation a été localisé à différents endroits entre la maison du messenger et le bâtiment principal. Il repose sur le remblai de 1825-1830. Il est probablement antérieur à la construction de la maison du messenger qui date de 1857.

Période 1857 à 1893

Suite à l'érection de la maison du messenger, le sol est de nouveau haussé. Le niveau d'occupation correspond maintenant à certains endroits à celui d'un second pavement. Ce dernier est composé de petits fragments de schiste rouge. Ce pavement formait une allée qui

menait de la maison du messenger au bâtiment principal. Le secteur situé devant la véranda était également recouvert par ce matériau. Les relevés stratigraphiques montrent souvent une alternance de couche de schiste rouge et de schiste grisâtre. Ce phénomène témoigne sans doute des différentes phases d'entretien et de réfection qui ont eu lieu vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. L'emménagement d'un club privé dans les locaux des Ingénieurs royaux en 1879 s'accompagne d'un changement de fonction de la propriété. Les ingénieurs sont rapidement relocalisés de même que les activités qu'ils régissaient. Ce changement a entraîné des modifications dans l'aménagement de la cour. Ainsi, un terrain de tennis est aménagé (CG, procès-verbaux, 1-06-81) et dès 1883, quatorze arbres sont plantés (*Ibid.*, 16-05-1883). On ne peut toutefois préciser dans quelle mesure ces travaux impliquent un remblayage important de la cour.

Période 1893 à nos jours

La topographie actuelle de la cour correspond sensiblement à celle du début du XX^e siècle. Les agrandissements successifs du bâtiment principal et la construction de certains édifices ont probablement eu des impacts limités aux zones limitrophes.

C'est ainsi que l'agrandissement du bâtiment principal en 1893 entraîne un réaménagement du secteur situé le long de la façade sud. Le dallage de brique, qui apparaît sur une photographie prise vers 1910 (SCP, 000/ic/PR-6/S-06-11) est probablement mis en place à ce moment en remplacement du pavé de schiste. Il a vraisemblablement été utilisé jusqu'à la construction du bar-terrasse en 1961. La section située à l'ouest de ce dernier était encore en partie apparente au début de la fouille en 1992.

Conclusion et perspectives de recherches

Cette première investigation archéologique menée sur le site du Cercle de la garnison à l'automne 1992 nous a permis de répondre aux trois objectifs spécifiques visés par l'intervention. Dans un premier temps, la fouille stratigraphique de certains secteurs a contribué à documenter l'histoire du site tel que nous le révélait le sous-sol de la propriété. Cette opération s'est avérée d'autant plus valable, qu'elle nous a livré des informations inédites sur des zones qui allaient être

définitivement bouleversées par les travaux de rénovation des bâtiments et d'aménagement du terrain.

La fouille de ces secteurs nous a de plus permis de déterminer plus précisément le potentiel réel de certaines zones, de façon à harmoniser la réalisation des travaux prévus aux plans et devis avec la variable archéologique. Le travail de l'archéologue, de l'entrepreneur et des professionnels impliqués s'en est trouvé par le fait même grandement facilité lors des étapes ultérieures de la réalisation des travaux.

Enfin, la surveillance archéologique, qui s'est étalée tout au long de la période impliquant des excavations, nous a permis de recueillir des données nouvelles concernant l'occupation du site tout en permettant à nouveau une concertation en vue de la protection des ressources archéologiques.

L'intervention de 1992 a été réalisée en fonction des travaux qu'impliquaient la restauration des bâtiments et l'aménagement paysager de la cour du Cercle de la garnison. Toutefois, dans plusieurs cas, cette intervention ne visait que la localisation des ressources et non leur documentation. On peut en donner comme exemple l'atelier de la fin du XVIII^e siècle, la forge ainsi que le bureau du surveillant. Nous n'avons somme toute que peu de données concernant ces bâtiments. Il en est de même des voies de circulation et de l'organisation spatiale en général. De plus, plusieurs autres bâtiments et installations diverses présentes dans la cour n'ont pas été touchés au cours cette recherche. En outre, si l'on connaît mieux les différentes phases de l'occupation des secteurs nord et nord-ouest de la cour, on ne sait pratiquement rien des différents niveaux d'occupation de la partie sud de la propriété, qui a pourtant été l'objet d'une activité intense entre la fin du XVIII^e siècle et la fin du XIX^e.

Dans ces conditions, on ne peut sûrement pas considérer que la recherche effectuée sur le site du Cercle de la garnison est complète en soi. À tout le moins pouvons-nous conclure, du strict point de vue archéologique, que l'intervention de 1992 en était une exploratoire. En effet, si nous connaissons relativement bien la période où le site est occupé par le Cercle de la garnison, nous ne pouvons en dire autant de celle qui correspond à l'occupation de la cour par les Ingénieurs royaux. Cette phase de l'histoire du site en est une

extrêmement riche en regard de notre connaissance des activités reliées au génie militaire. Aussi, serait-il opportun de poursuivre cette recherche ou, tout au moins, d'assurer la sauvegarde des vestiges et la collecte de données lors d'éventuels réaménagements impliquant des excavations ou le bouleversement des ressources archéologiques enfouies ou encore visibles, comme le puits datant du XIX^e siècle situé dans la partie boisée du site.

Liste des abréviations

| | |
|------|--|
| ANC | Archives nationales du Canada |
| ANQQ | Archives nationales du Québec à Québec |
| AVQ | Archives de la ville de Québec |
| CG | Cercle de la garnison |
| MCQ | Ministère de la Culture du Québec |
| MDN | Ministère de la Défense nationale |
| PNA | Photothèque nationale de l'air |
| SCP | Service canadien des parcs |

Bibliographie

Archives nationales du Canada
RG 8, I, volumes 421, 424, 1635.
RG 8, II, volume 35.

Chartré, Christine, *Évolution architecturale du Cercle de la Garnison*, document inédit, Service canadien des parcs, Québec, 1991.

Doherty, Joanna H., *The Garrison Club Complex, Quebec, Quebec*, Federal Buildings Review Office, Building Report 87-112, 1987.

Gauvin, Robert, *Étude de potentiel archéologique du Cercle de la Garnison à Québec*, document inédit, Dorval et Fortin Architectes, 1992.

Trépanier, Paul et Christine Chartré, *Petite maison du messenger (Cercle de la Garnison, Québec)*, Bureau d'évaluation des édifices fédéraux du patrimoine, rapport 87-112 (ajout), 1992.

R61-9/311F
ISSN: 1184-7174
Publié en vertu de l'autorisation du ministre du Patrimoine canadien
© Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1994



Canada